

La vue depuis ici

Par rapport aux gestionnaires de portefeuilles, les moutons sont de farouches individualistes. Les professionnels chargés d'effectuer les choix de titres ont tendance à agir dans le même sens et à perdre de l'argent dans les mêmes titres. Mais **Bill Kanko** a sa propre vision des choses. À l'emploi de Trimark Financial (devenue Invesco Trimark), il a perfectionné le style de la maison consistant à investir dans un nombre restreint d'entreprises. Puis, il a fondé sa propre boutique, Black Creek Investment Management et dès 2006, il a pris en main la gestion du Fonds chefs de file mondiaux Hartford, distribué par la filiale canadienne de la société américaine The Hartford Financial Services Group. Ce fonds de 155 millions de \$ affiche un gain de 0,7 % pour les douze mois au 31 août, comparativement à une perte de 15,2 % pour la moyenne des fonds d'actions mondiales. Kanko, âgé de 51 ans, explique à *Andrew Bell* comment il a tiré son épingle du jeu.

Les marchés difficiles me conviennent. En général, j'ai obtenu de meilleures performances que mes comparables quand les marchés ont présenté de véritables défis, comme maintenant ou comme dans les années 2000 à 2004. Nous avons tendance à privilégier les sociétés qui sont des leaders de leur domaine respectif et quand leur environnement se complique, elles augmentent leurs parts de marché. Dans le courant de l'année, nous n'avons pas détenu beaucoup de titres financiers ni de ressources naturelles.

Il existe probablement 50 000 sociétés où l'on pourrait investir et personne ne peut toutes les connaître. Alors, nous nous disons qu'il vaut mieux trouver une vingtaine de bonnes idées d'investissement.

Je veux que la passion soit présente dans chaque société. On rencontre quelquefois des présidents d'entreprises qui ne pensent qu'à eux-mêmes.

Sonnettes d'alarme? Si vous remarquez une tendance à la baisse dans la recherche et le développement, dans les dépenses en immobilisations ou dans la publicité, cela indique des idées à courte vue.

Déflation ou inflation? croyons fermement à la fois à la diversification et à la nature très peu fiable des prévisions économiques – surtout les nôtres.

La plupart des fonds performants sont entre les mains de gestionnaires dans la cinquantaine ou la soixantaine avancées; donc, chaque année, nous continuons d'apprendre et de nous améliorer.

Miser tout votre argent sur le Canada, s'est trop dangereux. Sans s'en rendre compte, les investisseurs au Canada risquent tout leur argent dans

un environnement boursier ne représentant qu'une mince tranche du marché mondial. Cela signifie que notre niveau de vie, le taux de change de notre dollar, nos fonds de pension, nos taux d'imposition, notre marché de l'emploi et nos héritages potentiels dépendent des secteurs des ressources naturelles et de la finance. Ce n'est pas ce qu'on appelle de la diversification.

Je ne me préoccupe pas trop de la capitalisation boursière et cela me donne une meilleure souplesse. Nous pouvons acheter ou vendre la totalité d'une participation du portefeuille en une demi-heure. Lorsque je gérais un fonds de 13 milliards de \$ chez Trimark, cela prenait de trois à quatre mois.

J'aime le géant européen de l'hôtellerie Accor parce que cette chaîne offre toute une gamme de bannières, ce qui lui permet d'accroître sa présence sur des marchés très fragmentés.

J'aime la société Adidas parce que les populations vieillissantes dans les pays développés deviennent de plus en plus actives physiquement. Et au moment où les revenus s'accroissent dans les pays émergents, la participation aux sports augmente aussi. Adidas obtiendra une amélioration des marges chez Reebok, qu'elle a acquise en 2006, lorsque les activités seront intégrées.

Je viens de passer deux semaines en Chine avec ma famille. On remarque partout une compétition extrême. Les banques prêtent à un rythme complètement effréné.

Quand j'ai vendu un titre, je n'y pense plus. Dans notre domaine, on ne peut pas se permettre d'éprouver des regrets. Ça nous empêcherait d'avancer.

